

— M. de Gubernatis, dans son grand *Dictionnaire des écrivains du monde latin*, consacre un long article à Marie Rapisardi, qu'il conclut par ces paroles: " Les derniers poèmes, réunis sous le nom de " *l'Ascète* ", nous montrent cependant le poète de Catane arrivant à une sorte de calme bouddhique. Les tempêtes de l'âme ont cessé de rugir, et dans la grande vision de l'idéal, les derniers horizons auxquels s'est fixé le regard du poète ému semblent annoncer l'existence de la contemplation finale, l'extase des vérités divines et impérissables ". Sous ce pathos, M. de Gubernatis ferait donc de Rapisardi un spiritualiste. Mais la réalité est tout autre. Dans les derniers temps de sa maladie, alors que toute espérance de guérir l'avait abandonnée, le poète adressa à son ami intime, M. Gastamo Ardissoni, une poésie d'où je détache ces trois derniers vers que je traduis sans pouvoir rendre la concision et le charme de l'italien :

Et sur mon esprit vaste, infini,
Lac endormi dans l'ombre de l'hiver,
Blanchit l'aube de la grande journée de la mort.

Pour Rapisardi tout s'éteignait donc avec lui. Telle est la triste fin d'une belle intelligence mise au service de Lucifer.

— Quand le Souverain-Pontife a reçu pour le nouvel an les ambassadeurs accrédités auprès de sa personne, celui d'Espagne était absent. Certes le temps ne lui avait pas manqué pour faire ses préparatifs; attendu d'abord en août, on comptait le voir en novembre, et en dernier espoir, au jour de l'an pour prendre part à cette réception. Mais M. Canalejas en a décidé autrement. Maintenant on chuchotte qu'il y a du nouveau, et que si M. Navarro y Reverter n'est point venu, c'est que sa nomination a été virtuellement annulée. Il paraît